

# Femmes, soyons patriotes!

**F**EMMES, soyons patriotes!

C'est à nous, surtout, que ce devoir échoit, car, lorsque nous ne le serons plus, les hommes encore auront cessé de l'être.

Jusqu'ici, l'avons-nous été dans la grande et éloquente acception du mot? L'avons-nous assez prêchée de précepte et d'exemple, la noble vertu du patriotisme?

Ah! le patriotisme n'est pas toujours dans les faits héroïques que la poésie exalte. Il existe sans le martyre les âcres odeurs de la poudre, les clairons sonnans la mort. Il est dans mille et un actes obscurs d'une vie, dans les dévouements plus méritoires que glorieux.

Mères, soyez patriotes.

On demandait à l'épouse de Léonidas, pourquoi, en Lacédémone, les femmes étaient traitées avec les plus grands honneurs, les plus respectueuses déférences?

—C'est qu'elles seules savent faire des hommes, répondit fièrement, la femme du héros.

Oui, mères, c'est vous qui faites les hommes. Cet enfant que vous bercez, mignon et délicat, sur vos genoux, sera pourtant un jour ce que vous avez voulu qu'il soit.

—Nos fils nous échappent si jeunes! vous criez-vous.

Sans doute, mais déjà ils ont reçu de vous leurs premières impressions. Impressions durables, s'il en fut jamais, qui surnagent à tout, et qui, dans les positions critiques de la vie, reviennent à l'esprit et au cœur pour exercer de très heureuses influences.

“L'avenir des enfants est dans l'ouvrage des mères,” disait Napoléon, qui n'avait pas l'habitude des louanges exagérées pour notre sexe.

Quand vous aurez enseigné à vos petits l'amour de Dieu et celui de la patrie—“ces deux qui vont ensemble”

—vous en ferez des citoyens plus soucieux de servir leur pays que leurs

intérêts personnels. Inculquez-leur, dès le premier âge, les principes fondamentaux de l'honneur et du devoir pour tout homme, de se dévouer à la cause commune, puis laissez-les grandir. Et cette génération verra moins d'agitateurs malhonnêtes, de politiciens serviles, d'édiles anxieux des pots-de-  
vin que nous n'en voyons aujourd'hui.

Mères, c'est vous qui faites les hommes!

—o—  
Épouses, soyez patriotes. C'est à vous qu'il appartient de soutenir vos époux dans les batailles de la vie, d'encourager de belles ambitions, mais, c'est vous aussi qui devez, les premières, donner l'exemple de tous les sacrifices quand vos intérêts particuliers seront en conflit avec ceux de votre pays. Je m'explique :

Si telle position, tels avantages pécuniaires doivent être achetés au prix d'une défaillance ou d'une lâcheté, on ne devrait pas trouver une seule femme qui voulut des richesses ou des grandeurs à de pareilles conditions.

—Renonce à ce titre, à ces émoluments, devrait-elle dire, si la conscience et le bien public sont sacrifiés.

Quand les épouses seront assez fortes, assez grandes pour tenir un pareil langage, ce n'est pas à ce moment, croyez-moi, qu'il faudra désespérer de l'avenir du Canada.

Est-on habitué, cependant, à entendre de semblables conseils? Les époux sont ce que les font les épouses.

—o—  
Jeunes filles, soyez patriotes.

Apportez, vous aussi,—et vous le pouvez—votre pierre à la solide édification de la patrie. Que ceux qui aspirent à votre main sachent que le meilleur moyen de l'obtenir, c'est de mériter votre estime d'abord, par une conduite honorable, un souci constant du devoir à remplir.

Quelque modeste que soit la sphère du plus grand nombre, leurs obligations de citoyens leur imposeront des

devoirs envers lesquels ils ne devront pas se dérober et dans l'accomplissement desquels vous devrez les aider.

Les femmes sont-elles bien pénétrées de leur mission, comprennent-elles suffisamment le rôle qu'elles sont appelées à jouer dans la destinée d'un peuple?

Hélas! à elles aussi, on ne l'a pas dit assez.

Quel est le pensionnat, la maison d'éducation qui entretient ses jeunes élèves de ces graves et importantes questions? Éducatrices, ajoutez donc le mot *patrie* au programme élaboré de vos études.

Ah! si les Canadiennes étaient vraiment patriotes, quels vaillants Canadiens nous aurions dans notre si beau et si grand pays!

FRANÇOISE.

—o—  
Est-il une seule forêt, une seule rivière du Nouveau-Monde dont les échos n'aient répercuté les accents de notre chant national: “Vive la Canadienne!” Cri de joie et d'espérance, le seul refrain de cette chanson était bien propre à relever les courages les plus abattus, à ranimer les forces les plus épuisées... La Canadienne méritait bien que la chanson nationale de notre petit peuple fut une glorification des vertus de cette femme forte et fidèle...

HUBERT LA RUE.

Les souvenirs réels ou fictifs, attachés à tel ou tel endroit de chaque pays habité constituent une portion notable de toute littérature nationale.

J. C. TACHÉ.

J'ai peu lu, j'ai encore moins vu; mais j'en ai lu et vu assez pour me convaincre que nous travaillons beaucoup moins qu'on le fait ailleurs et autour de nous, dans les pays où l'on vise à un grand avenir, où l'on veut maintenir un glorieux passé.

ÉTIENNE PARENT.

Aimer la douleur est le propre des grandes âmes.

JOSEPH MARMETTE.